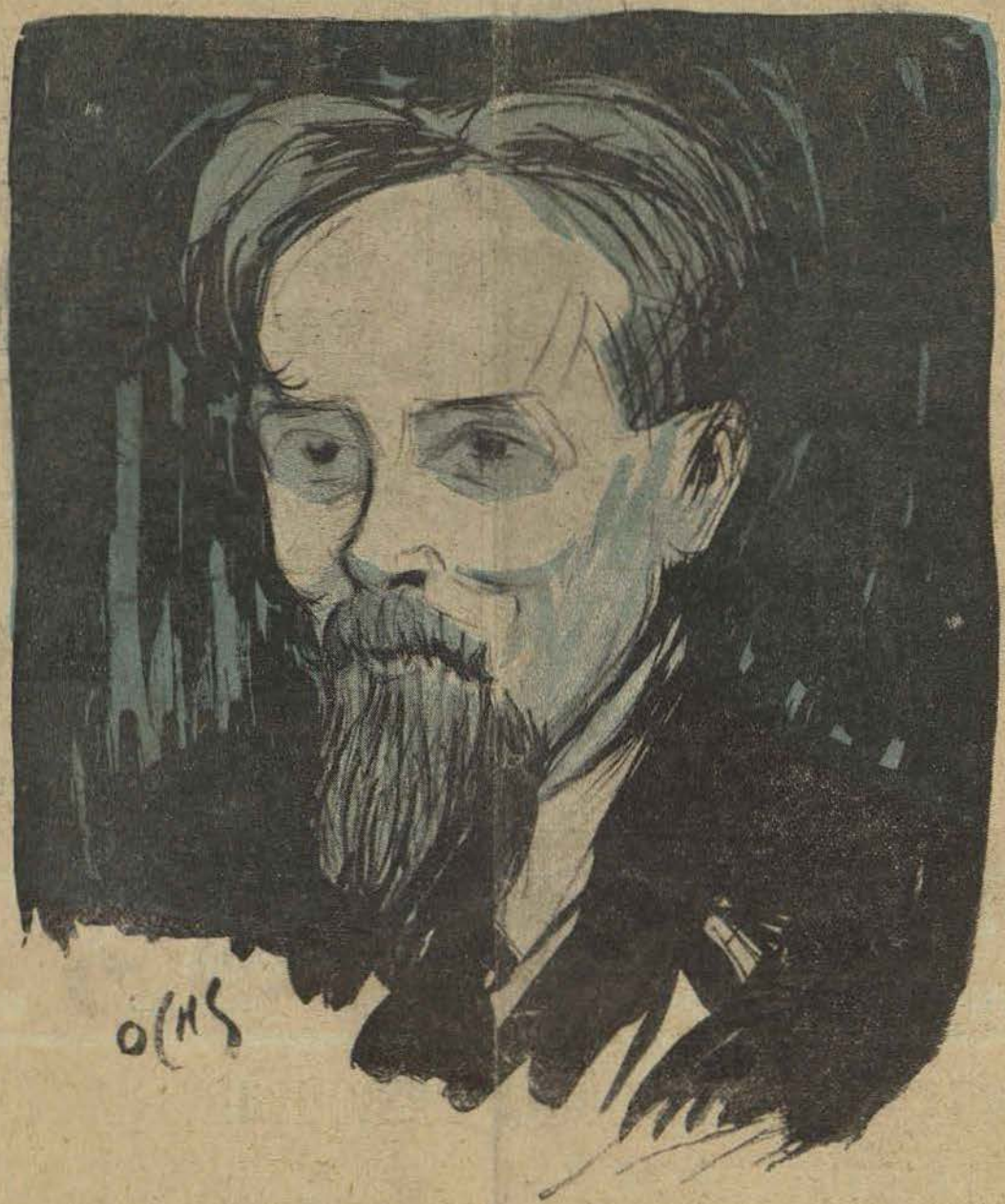
DOUZIÈME ANNÉE. — N° 420 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 18 AOÛT 1922

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES MARLOW

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 420 VENDREDI 18 AOUT 1922

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	n° 16,664
	Etranger.	» 35.00	18.50	—	

GEORGES MARLOW

« *Zut!* » *hurla le Moustiquaire de service. Peut-être même employa-t-il une expression plus énergique. Toujours est-il que le chef des huissiers de* Pourquoi Pas?, *le digne et vénérable Onuphre, ancien diplomate russe, en eut un tel tressaillement que la chaîne d'or qui orne sa poitrine en tinta d'épouvante. — « Zut! voilà encore un zigoteau dont on ne peut parler qu'après avoir trempé sa langue dans l'eau bénite. Le fidèle lecteur va encore déclarer qu'en prenant de l'âge, nous devenons vraiment trop bons pour nos contemporains.*

— Bah! riposta un second Moustiquaire, de cet air de satisfaction intime que l'on éprouve toujours quand on voit un camarade dans l'embêtement, il est poète et il est médecin. On peut toujours dire que les poètes admirent sa science et que les médecins projettent de lui offrir une lyre d'honneur.

— Ouais. Mais voilà, d'après la minutieuse enquête à laquelle nous nous livrons toujours quand il s'agit de faire passer un de nos grands hommes à la postérité, les médecins consultés — et Dieu sait pourtant s'ils sont rosses les uns envers les autres, les médecins — sont à peu près unanimes à nous dire qu'il n'est pas de praticien plus consciencieux, plus au courant des dernières méthodes, pas de confrère plus délicat et plus loyal. Quant aux poètes, lesquels ne sont généralement pas tendres, ce qu'ils lui reprochent, c'est de n'avoir publié qu'une seule plaquette, l'Ame en Exil, *et depuis, de jeter ses vers, un peu au hasard des petites Revues, avec un insouci de sa gloire qui donne au plus modeste de ses confrères un air d'arrivisme. Le plus rosse des poètes consultés, se contenta de nous dire: « Marlow, eh! eh! il sait bien que la meilleure forme de la publicité c'est la confidence ». Et par-dessus le marché, on nous parle de sa bonté. Ah! la bonté! voilà la vertu la plus funeste qui ait été inventée pour le malheur des faiseurs de portraits!*

— Eh bien! nous y voilà! Dans la biographie de quelqu'un dont on dit que c'est un brave homme, on peut toujours faire un topo sur la bonté qui recule devant le jugement, sur la bonté, vertu amorphe et négative, la bonté qui n'est que l'impuissance à être méchant, comme dit La Rochefoucauld.

— Fort bien. Mais regardez-le, ce Marlow, tel que Ochs l'a portraituré. Ce qui frappe d'abord, assurément, c'est une espèce de rayonnement qui émane de l'harmonie de la physionomie, de la douceur du regard. Mais, examinez de plus près cette aimable figure, et vous verrez poindre une sorte de sourire à l'arrière-plan, qui en dit long sur le jardin secret de cette âme claire. Vous verrez que cette bonté ne manque pas de clairvoyance, que cette indulgence a su juger. Le poète aime à s'enthousiasmer, mais le médecin scrute les cœurs et les consciences, et si le poète finit par imposer silence au médecin, c'est que l'un et l'autre sont au fond des voluptueux et qu'ils ont assez d'expérience et de sagesse pour savoir qu'il est beaucoup plus agréable d'aimer les hommes que de les haïr ou même de les mépriser. N'importe, croyez qu'il n'en sait pas moins fort bien à quoi s'en tenir... »

m

Prenons-en donc notre parti et célébrons de notre mieux ce médecin-poète ou ce poète-médecin qu'enveloppe une universelle sympathie, aussi bien parmi les malades du corps que parmi les malades de l'âme que sont les amateurs de vers.

Poète-médecin, médecin-poète! Encore un de ces curieux cas de personnalité double comme on en

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

voit tant à une époque où le métier absorbe tellement l'individu, que pour se persuader à lui-même qu'il possède encore une personnalité, il est obligé de s'évader de temps en temps dans un domaine très différent du domaine professionnel ? Il arrive nécessairement alors que la profession n'est plus exercée que machinalement.

C'est un cas fréquent, mais ce n'est pas le cas de Marlow. Inutile de chercher s'il est plus médecin que poète ou plus poète que médecin. Quand on est poète, vraiment poète, on n'est guère que poète, et la vérité, c'est que c'est en poète que Marlow exerce la médecine.

— Eh bien ! la voilà, la rosserie demandée. Vous n'y allez pas de main-morte. Qui donc confiera jamais son doigt de pied à un pêcheur de lune, à un guitariste, à un citoyen que le nommé Platon bannissait de sa République ?

— Cher ami, vous raisonnez comme une pantoufle ou, du moins, comme un monsieur qui a sur les poètes les idées les plus fausses et les plus convenues. Un poète, un vrai poète — il en est qui n'ont jamais fait de vers — est tout simplement un homme plus humain que les autres.

« Humain ! Trop humain ! » Ce titre, imaginé par un poète philosophe, convient à tous ses pareils. Ils sont humains, trop humains, en bien comme en mal, plus faibles que les autres hommes devant la tentation, plus forts aussi quand une noble passion les exalte, plus remplis d'amour et plus remplis de haine, plus fraternels et plus orgueilleux, selon les cas, plus aptes aussi à tout comprendre avec cette intelligence du cœur que Pascal appelait l'esprit de finesse.

C'est en ce sens que Marlow exerce la médecine en poète. Il y a des médecins pour qui la médecine est une science et chaque malade un cas plus ou moins curieux, d'autres pour qui c'est un sport : la maladie est un adversaire qu'il s'agit de vaincre ; d'autres, enfin, le plus grand nombre, pour qui c'est un métier, un métier comme un autre, un métier qui doit rendre le plus d'argent possible. Le médecin qui considère son art comme un moyen de soulager l'humaine misère, qui en voit le côté moral, le côté profondément humain, est, en somme, assez rare. Georges Marlow est de ceux-là. Demandez donc leur avis aux pauvres gens d'Uccle, parmi lesquels Marlow exerce son ministère, et à qui ce poète français, très antiflamingant comme il convient, parle le flamand le plus fraternel.

Uccle était d'ailleurs un excellent terrain d'activité pour un médecin artiste et poète comme l'est Marlow : un fond de population rurale, avec tout ce qu'une population rurale comporte de misère, de brutalité pittoresque, ce qu'il faut à l'exercice d'un cœur charitable et sans trop d'illusion ; puis toute une bohème d'artistes et de gens de lettres, étrangers et autochtones. Et, enfin, quelques quartiers très élégants, très riches, peuplés de gens qui doivent être soignés comme les autres, et dont les manies égoïstes ont du moins l'utilité de faire vivre les médecins.

Marlow partage son temps entre ses trois clientèles et s'en fait également aimer. Il y a, du reste, rencontré quelques malades de choix. Est-ce une indiscrétion de révéler que c'est à lui que l'on doit l'invraisemblable conservation de notre ami et collaborateur, le Dolent Macrobite ? Ne fut-il pas également l'ami, le médecin et le confident de ce mystérieux Pitzembourg-Berthoud, dont on ne connaît qu'un ouvrage, d'ailleurs charmant, Le Pommier, *ou la miraculeuse aventure d'un bavard, une des plus jolies éditions du* Masque, *rareté bibliographique que nous recommandons aux amateurs.*

Le Dolent Macrobite, Pitzembourg, des écrivains, des peintres, des anarchistes et aussi quelques banquiers, vraie clientèle de médecin-poète qui, après avoir donné ses soins aux choses sérieuses, ne renonce pas à droguer la chimère.

???

Mais ce poète, qu'a-t-il écrit ? Ceux de ses amis qui disent qu'il aura sa place à l'Académie, font remarquer qu'il n'a pas été plus fécond que van Arenbergh. Voire. Avant d'être de l'Académie, van Arenbergh avait tous ses vers dans un tiroir. Marlow, lui, avait publié, aux beaux temps du Réveil *— cela remonte à 1895 — cette plaquette de l'*Ame en exil, *où il célébrait Malines, sa ville natale, en une série de petits poèmes infiniment délicats, d'une sagesse mélancolique et rêveuse, et dont l'exquise musique fait penser à ces mélodies déchirantes qu'on entend, certain soir d'été, dans la paix morne d'une ville de province. Le volume eut un très beau succès parmi les quelques centaines de liseurs de vers qu'il y avait alors en Belgique. Hélas, il est demeuré unique jusqu'ici, non pas que Marlow ait cessé de faire des vers : il en publie de temps en temps encore. Il en a donné beaucoup au* Masque, *cette charmante revue de jeunes à barbe grise, dont Grégoire Le Roy était l'âme ; il en donne encore à quelques revuettes, où ils font souvent l'effet d'un*

FABRIQUÉ DANS LES USINES DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

SAVON EN PAILLETTES POUR TOUT LAVAGE DÉLICAT.

diamant oublié dans la sébile aux vieux sous du brocanteur.

Car, si les vers de l'Ame en exil *étaient charmants, les quelques poèmes que Marlow a bien voulu montrer depuis, sont de la plus noble et de la plus ample poésie. Et pourtant, ils sont de la même veine. En épigraphe à son recueil, Marlow avait imprimé cette phrase de Lactance:*

Non bis pueri sumus, sed semper: *ce n'est pas deux fois que nous sommes enfants, c'est toujours. Le don d'enfance, c'est bien le don des poètes; c'est aussi le don de tous ceux qui savent rester tendres, optimistes et confiants, malgré les années. C'est peut-être le don d'être heureux. Et le fait est qu'il y a comme une atmosphère de bonheur autour de Marlow. Ce n'est pas seulement quand on a quelque bobo que l'on va sonner à sa porte, c'est aussi quand on a le cœur endolori et l'âme malade. Aux uns, il donne la confiance en la vie, aux autres, il donne confiance en la gloire. Aux jeunes poètes, ses confrères, qui se plaignent qu'elle se fait attendre, il dit: elle viendra, et il en a l'air convaincu. Peut-être, tout au fond, croit-il qu'elle viendra aussi pour lui-même, cette gloire, laurée que tous les faiseurs de vers, si modestes soient-ils, ont cru entrevoir. Seulement, il s'obstine à l'attendre dans son lit...*

A M. VERMEREN

Secrétaire des " Amitiés françaises „ de Malines

Vous avez, Monsieur, avec la ténacité d'un pur flamand mené à bien une belle œuvre. Vous avez fait *les Amitiés françaises de Malines*, dont la force et le nombre sont impressionnants.

Cette semaine, vous avez voulu, avec une légitime fierté, vous montrer à Paris et montrer Paris à vos associés. Ce fut un superbe voyage et vos chars à bancs, pavoisés aux couleurs belges, défilèrent magnifiquement aux Champs-Elysées et sur les boulevards, aussi bien que sur la route de Versailles, où vous avez rencontré d'autres chars à bancs, également pavoisés aux couleurs belges, et transbahutant aussi des Flamands amis de la France.

On eût pu croire que de char à bancs malinois à char à bancs gantois, hasseltois ou renaisiens, on s'enverrait de gais saluts.

On s'engueula !

Particulièrement, on engueula Clément Philippe, innocent comme l'agneau, éloquent mais bon lieu.

Des Parisiens n'ont rien compris à ce spectacle ; ces Français ignoreraient-ils l'histoire autant que la géographie ? Ils ne reconnaissaient pas la Flandre à ces manifestations.

Donc des Belges, des Flamands, s'étaient rendus à Paris. La plus grande partie était sous la conduite de M. Vanderschueren, secrétaire des *Amitiés françaises de Renaix*, et qui, là-bas, comme vous à Malines, est l'ardent ouvrier d'une noble tâche.

Pourquoi y eut-il des dissidents, et qui voulurent aller à Paris par leurs propres moyens ? Pour des raisons pratiques, plausibles, oui, il eut cela, mais aussi parce qu'on était entre Belges et que là, la désunion fait la force, au moins, elle l'a faite dans le passé et toute la grandeur des villes flamandes est venue de leur féconde rivalité.

Aussi, Monsieur, si les Parisiens en furent un peu étonnés, si la tombe de Napoléon ne fut pas accessible à tous les pieux pèlerins, si des portes se fermèrent comme automatiquement, si le hall du *Matin* faillit retentir de propos homériques, constatez avec nous, dans ces incidents, la permanence de l'esprit de la race.

Entre nous, nous croyons que vous avez été victimes les uns et les autres des agences de voyage et de bons mercantis ont passé leur rogne sur votre dos... On se demande avec angoisse ce que l'exploitation du poilu inconnu rapporte à ces honorables commerçants, qui vous muniraient volontiers tous et chacun d'un goedendag de voyage pour vous cogner les uns les autres — à condition que, bien entendu, vous soldiez le prix du goedendag.

Mais enfin, si ces sentiments rouges (aurait dit Verhaeren) des Flamands vous transportaient parfois en face les uns des autres, un sentiment vous fut unanime : vous avez cessé un moment d'être des frères, mais vous avez fraternisé dans l'amour de la France et vous vous êtes agenouillés devant sa gloire et sa douleur...

Ça, voyez-vous, c'est le plus beau — ou le plus effroyable — résultat de l'aventure et il mérite qu'y réfléchissent ceux qui font métier d'exciter et d'approfondir les discordes flamandes.

Malinois, Renaisiens, ne sont que des prénoms ; il sera sage qu'on ne vous contraigne pas à oublier que Flamands est votre nom de famille, puisqu'on vous contraindrait à crier : « Vive la France ! » pour vous retrouver.

Disons aussi : « Vive la Belgique ! », Monsieur, et admirons que les citoyens de ce pays reçoivent en écho ce cri quand ils envoient au pays voisin et ami et frère l'acclamation de leur piété !

P. P.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Relations directes entre Paris-Quai d'Orsay et la Station thermale de Lamalou-les-Bains

Pendant la saison d'été 1922, des relations directes entre Paris-Quai d'Orsay et la station thermale de Lamalou, viâ Toulouse-Narbonne-Béziers, sont établies jusqu'au 7 octobre par voitures directes de 1re et 2e classes avec lits-toilette et compartiments-couchettes.

Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 50, arrivée à Lamalou à 10 h. 34.

Retour : Départ de Lamalou à 18 h. 3, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 50.

Manneken-Pis à Colmar

M. Sengel, maire de Colmar, forme le comité colmarien qui recevra Manneken-Pis à son arrivée dans la belle cité alsacienne.

Voici le comité bruxellois — qui est d'ailleurs extensible :

Présidents :

M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles, ministre d'Etat ;

M. Jules Destrée, député, ancien ministre des sciences et des arts.

Membres du comité :

MM. Bernier, échevin de Saint-Gilles ;
Léopold Courouble ;
Richard Dupierreux ;
Louis Dumont-Wilden ;
Herman Dons, président de l'Association de la presse belge ;
Fr. Fischer, député ;
Camille Gutt, chef du cabinet du ministre des finances ;
George Garnir ;
Gérard Harry ;
Em. Jacqmain, échevin de Bruxelles ;
Léon Lathouders, président de l'Académie culinaire et super-Kastar ;
Alfred Mabille, directeur honoraire de l'instruction et des beaux-arts de Bruxelles ;
Fernand Neuray ;
Dr Clément Philippe, président des Amitiés françaises de Bruxelles ;
E. Rooman ;
Fr. Rotiers ;
Comte Adrien van der Burch ;
Léon Souguenet ;
René Stevens, secrétaire des Amis de la forêt de Soignes.

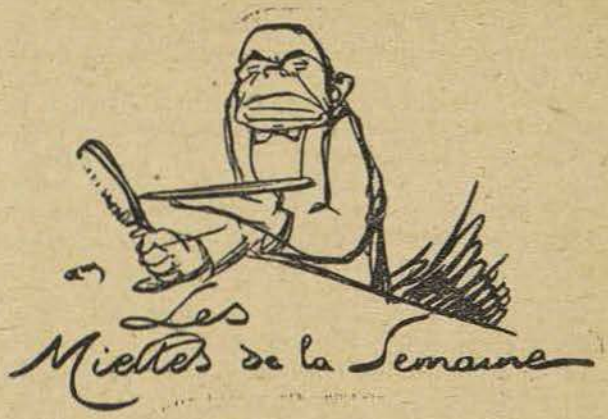
La souscription est ouverte

Vous êtes, chers amis, lecteurs et abonnés, priés de souscrire et tout de suite.

Nous avons déjà reçu des souscriptions. Et même de généreux Bruxellois sont venus nous offrir des sommes dont chacune en une fois couvrirait nos frais... Ce n'est pas cela que nous voulons. **Nous voulons de petites souscriptions, mais nombreuses.**

Si chacun de nos lecteurs nous donnait un franc, nous pourrions ériger à Colmar un Manneken-Pis... en radium. Que chacun donc y aille de ses vingt sols.

Envoyez-nous donc tous votre quote-part
MANNEKEN-PIS ATTEND.



L'homme du jour

M. Theunis jouit, en ce moment, d'une gloire incontestée : il est l'homme du jour.

Durant ces rudes journées, il a passé son temps à aller de l'un à l'autre, essayant de faire comprendre aux Anglais la rigueur des thèses françaises, tendant de faire admettre à M. Poincaré la psychologie ondoyante et diverse du mobile Gallois, essuyant, avec un calme héroïque, les rebuffades des uns et des autres. Depuis l'aventure classique de ces braves gens qui s'interposèrent entre Sganarelle et sa femme, le rôle du conciliateur n'a jamais rien eu d'enviable.

Mais le maintien de l'Entente est-il à désirer? Qu'est-ce que cette alliance sans confiance, et peut-être sans bonne foi peut donner de bon ? Quand on constate en France que, partout, la politique de Downing Street est le contre-pied de la politique française, on conçoit qu'il y ait beaucoup de gens qui disent : « Mieux vaut la rupture. Faisons nos affaires nous-mêmes. » Mais, au point de vue de la Belgique, le seul dont M. Theunis avait à se préoccuper, cette rupture, si elle s'accentue, sera déplorable. C'était le renversement de toute la politique que la Belgique poursuit depuis l'armistice. Et puis, il faudra choisir. Plus moyen de tenir la balance égale entre la France et l'Angleterre. Et que choisir ? Se tourner du côté de l'Angleterre, c'est très probablement renoncer à être payé : c'est aussi entrer en lutte avec la majeure partie de l'opinion belge. Se tourner du côté de la France, c'est adopter une politique active dont aucun de nos gouvernements n'a voulu depuis l'armistice. En vérité, c'était le ministère belge que M. Theunis défendait en défendant l'Entente.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Week end, golf, afternoon tea, etc.

En lisant les comptes rendus, de plus en plus confus de ces grandes conférences politiques dont le sort du monde paraît dépendre et qui n'aboutissent jamais à rien, nous éprouvons un véritable agacement quand nous apprenons, que telle importante réunion a été remise parce qu'il a fallu respecter le week-end de M. Lloyd George ; que la plus urgente des discussions a été interrompue par le thé ; que dans la matinée, journée capitale, le premier ministre anglais a joué une excellente partie de golf. Ah, ces Anglais !

Au fond, nous avons tort, c'est grâce au week-end, au thé, au golf, que les hommes d'état anglais tiennent si longtemps le coup tandis que les nôtres sont « claqués »

au bout de quelques mois d'exercice. M. Poincaré, sobre rangé, méthodique, peu émotif, a une santé de fer. Mais depuis qu'il est au pouvoir, il ne dort presque plus. Il voit tout par lui-même, écrit de sa main toutes les dépêches importantes, reçoit les parlementaires, les ambassadeurs, les journalistes importants, et ce travail seul suffit à éreinter un homme ordinaire : puis ajoutez à cela la préoccupation constante, une tension intellectuelle de tous les instants et vous vous direz qu'il faut une véritable grâce d'état pour qu'il ne succombe pas à la tâche. Or ce métier fut depuis 1914 celui de tous les hommes d'état français, d'un certain nombre de chefs militaires et de hauts fonctionnaires. Briand lui même, à qui l'on avait fait une réputation de paresse, la pratique. Comment s'étonne-t-on de les voir tout à coup donner des signes de nervosité, d'incohérence et de fatigue?

Notre Theunis est solide, Jaspar a toujours été un grand travailleur, mais croyez qu'ils trouvent que le week-end anglais a du bon. Ce surmenage intensif se soutient pendant six mois, un an, deux ans parfois ; mais un moment vient toujours où la machine se détraque. Le week-end, le golf, etc., sont des instituttions sacrées pour les Anglais ; c'est peut-être parce qu'ils sentent d'instinct qu'elles sont pour quelque chose dans la continuité de leur politique.

Studebaker Six

Si vous êtes acheteur d'une voiture automobile, profitez sans hésitation de l'expérience acquise par la Studebaker Corporation (la plus forte usine du monde fabricant la 6 cylindres), fondée en 1852.

Demandez à l'agence, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, à essayer son merveilleux torpédo à 22,500 francs.

Atmosphère de Conférence

Les envoyés spéciaux des journaux qui suivent les conférences diplomatiques ont une singulière psychologie, ou au moins, un singulier vocabulaire. Ils envoient de graves dépêches où ils nous disent : « On est optimiste, on est pessimiste...» Pourquoi est-on optimiste? Tout simplement parce que les délégués ne se sont pas jeté leurs encriers à la tête? Pourquoi est-on pessimiste? Parce qu'il est question de se quitter sans avoir trouvé le compromis incolore qui n'arrangera rien, mais permettra de faire croire aux peuples que tout finira par s'arranger. « Hélas ! nous allons à un échec », disent les envoyés spéciaux quand on patauge à la recherche du compromis, quand le compromis est enfin trouvé.

Succès ! Succès !... Jusqu'à présent, le seul succès remporté à ces conférences internationales a été un succès de l'Allemagne, qui a trouvé le moyen de ne pas payer, et de disloquer l'Entente. Il lui a suffi pour cela d'être presque toujours absente de toutes ces conférences. Les grands journalistes diplomatiques nous paraissent ressembler à ces négociateurs dont parle La Bruyère qui ne s'intéressent qu'au succès de la négociation et non à ce qu'elle rapportera à leur pays.

Simple question

— Que fumer?
— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

L'enfant gâté

S'il est vrai que c'est un Dieu fou qui dirige les destinées de cette planète, aucune de ses facéties ne peut être comparée à celle qu'il a commise en chargeant ce délicieux fantoche de Lloyd George de gouverner l'Angleterre et le monde. Ceux qui ont assisté à la Conférence de Londres se demandent s'il n'a pas perdu ce qu'il pouvait lui rester de bon sens. Durant toutes ses conversations, il n'a cessé d'agir comme un enfant gâté qui met un plaisir diabolique à gêner les conversations des grandes personnes. Son exaspération contre M. Poincaré est comique. On peut ne pas avoir une admiration aveugle pour la politique du Président du Conseil français, mais il fait à Londres l'impression d'une grande personne raisonnable qui a à gouverner un enfant boudeur. Il est manifeste que ce qui met le premier ministre anglais de si mauvaise humeur, c'est que, pour la première fois, il s'est trouvé en présence de quelqu'un qui ne cède ni à ses menaces, ni à ses cajoleries et la façon dont il a claqué la porte et planté là ses hôtes pour aller passer son week-end aux Chequers serait un véritable scandale si ceux-ci n'avaient pris le parti de rire plutôt que de se fâcher.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Les Amitiés françaises à Paris

Diverses sections des Amitiés françaises de Belgique ont visité Paris. On avait fait un magnifique programme : défilé des maréchaux de France sous la conduite de Clément Philippe à cheval, embrasement de la Tour Eiffel, convocation de Louis XVI et sa cour — parfaitement, c'était dans le programme. — Il faut toujours en rabattre de ses rêves, les maréchaux de France étaient en lecture. On s'est contenté de défiler devant M. Painlevé et M. Daniel Vincent, et de recevoir la bénédiction de Mgr Dubois, archevêque de Paris. Les cérémonies n'en ont pas moins été du plus débordant enthousiasme. On a crié : « Vive-la-France ! Vive l'héroïque Belgique ! » et M. Pascal-Bonetti, promu introducteur des ambassadeurs, a montré des dispositions particulières à la direction du protocole. Tout cela fut parfait et le cinéma vous montrera Clément Philippe baisant la tombe du poilu inconnu.

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES
Traiteur
Galeries du Roi 23 — Téléphone 183.81
Tous plats sur commande
Déjeuners et dîners à domicile
Caves renommées

Entre frères

Maintenant que tout s'est bien arrangé avec nos frères luxembourgeois, on peut rappeler qu'on rêva (sans méchanceté) d'alliance plus étroite. Il y a une dizaine d'années, une revue, *La Vie arlonnaise*, écrivait, à propos de l'annexion du Grand-Duché à la Belgique :

Il en était question, fort sérieusement, en 1867. On a même

conté — et le fait est historique — que Banning, un de nos hommes d'Etat trop peu connu, se trouva un jour à Luxembourg, porteur de drapeaux tricolores et de proclamations. Mais Léopold II fut obligé de le rappeler. Néanmoins, il a toujours regretté, paraît-il, que la tentative d'annexion de 1867 n'ait pas réussi. Il le disait souvent :

« Je le tenais, le Grand-Duché, je le tenais... »

On reparle, nous assure-t-on, d'un projet de cession du Luxembourg à la Belgique. L'empereur d'Allemagne verrait la chose d'un assez bon œil, à condition, bien entendu, qu'il y eût, pour les grandes puissances, de légères compensations. On sait ce que cela veut dire. Nous avons quelque part, là-bas, sous le ciel d'Afrique, une colonie immense qui comprend, entre autres richesses, le Katanga. Les puissances louchent de ce côté : le gâteau est bon et on s'en partagerait volontiers les morceaux. Quand il s'agit d'opérations de ce genre, on a beau être ennemis, on s'entend toujours... sur le dos des autres. On rectifierait tout simplement, les frontières du Congo; l'Allemagne, la France, l'Angleterre se tailleraient chacun une large tranche — et en guise de compensation, les puissances nous donneraient le Grand-Duché.

Eh ! après tout, nous n'y perdrions peut-être pas... Il arrivera tout de même un jour où l'on nous « soufflera » notre colonie. Une petite querelle... et le tour sera joué.

La raison du plus fort...

Elle ne fut pas la meilleure !

Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

En voyage

M. Van de Perre (Antwerpen) passe actuellement ses vacances en Engadine. Il a soin de signaler son passage dans les hôtels et jusque dans les cabanes du club alpin qu'il visite en signant dans les régistres : Herr Van de Perre und Frau, Antwerpen.

Et la moedertael donc ? Ne serait-elle pas assez mondiale ? Ou ne serait-elle pas assez germanique ?

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer)
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Compressions

On sait que l'Institut commercial et industriel du Hainaut — fondé par Raoul Warocqué — a été repris par la Province. Depuis, cet excellent établissement d'instruction publique a connu tous les petits mécomptes des organismes dépendant de l'Etat, des provinces et des communes, confondus dans un même régime, celui des compressions de dépenses. (Nous plaignons de tous notre cœur le malheureux diable qui se fait tirer la queue de tant de côtés à la fois !) Il y a cependant des économies qui paraissent assez singulières. Tout au moins quand on n'est pas prévenu, car elles frisent de très près l'incorrection.

Aux examens de sortie de l'Institut provincial de commerce de Mons, étaient priés de faire partie des jurys, des industriels, des avocats, des commerçants, des fonctionnaires, des banquiers, bref toute une pléiade de personnalités compétentes pour juger les mérites des élèves. L'administration estime, très justement, que les membres de jurys ne devraient pas payer de leur poche leurs frais de voyage. On leur fit donc signer, suivant la règle, trois belles feuilles imprimées constituant des déclarations de créance, sur lesquelles ils furent priés d'apposer « pour acquit », trois signatures supplémentaires. Chacun d'eux s'apprêtaient à toucher les trente francs auxquels ils avaient droit. Mais, hélas ! cruelle désillusion. L'administration, prévoyante, savait qu'il n'était guère possible, pour les examinateurs, d'aller déjeuner en ville dans un restaurant, pendant la courte interruption de travaux entre la séance du matin et celle de l'après-midi. Elle avait donc fait préparer un buffet très démocratique : des sandwiches, des cakes et des bouteilles de bière.

Quand vint le moment de liquider l'indemnité de voyage — ce qu'on fit par prudence, avant les agapes spartiates — le préposé à cette corvée dut déclarer à chaque membre des jurys d'examen qu'il lui retenait d'office dix francs pour le prix du « lunch » !

N'eût-il pas été beaucoup plus simple — et plus décent, surtout ! — de réduire l'indemnité de trente à vingt francs!

Le fonctionnaire provincial qui a accouché de cette malice ferait bien de se documenter à l'Institut de commerce sur ce que l'on appelle la bonne foi dans l'exécution des contrats...

LES PLUS JOLIES SOIERIES
Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Stoïcisme

Un de nos amis, marchand de chapeaux, nous a fait part, comme d'un événement extraordinaire, de ce qu'un client s'est présenté chez lui, le 14 août dernier, pour faire l'acquisition d'un chapeau de paille.

En voilà un que la drache nationale laisse impavide ou que soutient un immense espoir !

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -: Envoi soigné en province. — Tél. 5978

Un Anglais disait...

C'était en 1917, au cours de cet été particulièrement anxieux où l'on se demandait comment finirait la guerre. On causait entre journalistes, à la terrasse d'un café de Paris. C'était au moment où tout le monde, en France, comptait sur Lloyd George, qui apparaissait comme l'animateur de l'énergie britannique, comme le leader de la guerre à outrance. Un Anglais, un bon Anglais de vieille race, mais un Anglais catholique, ami, sinon disciple, de Chestterton parla ainsi :

« Ce Lloyd George est un homme que vous ne connaissez pas. Vous vous emballez sur son compte, avec une charmante irréflexion comme vous le faites souvent en France. Je souhaite que vous n'ayez pas à vous en repentir une fois de plus. Le Gallois ondoyant et divers est le plus double des hommes. Il est votre ami maintenant, et peut-être sincèrement, car il est de ces hommes qui sont toujours sincères dans le moment, mais dont la sincérité change tous les jours ; il sera, demain, l'ami de vos ennemis. Comme tous ces puritains, aussi hypocrites aujour-

d'hui que du temps de Cromwell, il est l'homme des grands financiers juifs qui tiennent l'Angleterre à la gorge et ces gens-là sont foncièrement germanophiles, ils ne tolèrent de la France que ce qu'elle a de moins français. Ils ne veulent pas que vous soyez écrasés parce qu'ils considèrent que la France est une belle colonie d'exploitation, mais ils ne veulent surtout pas que vous soyez vainqueur. Si nous sommes vainqueurs, vous verrez comment Lloyd George sabotera la victoire. Vous vous plaignez de sir Edouard Grey, qui n'a pas su agir à temps, mais Grey, au moins est un gentleman, quand à votre Lloyd George, ce n'est...» (Nous ne dirons pas comment cet Anglais prophète appela M. Lloyd George.) Ces jours derniers, il écrivait à un de nos amis qui assistait à l'entretien : « Vous souvenez-vous? N'avais-je pas raison?... »

CAFE JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles

Les parodies du sonnet d'Arvers

Il y en a d'innombrables ; on en ferait un fort joli recueil.

En voici une dédiée aux potaches qui peinent sur les versions grecques :

Le grec a son secret : le grec a sa grammaire,
Ce volume éternel, par un tyran conçu,
Si long et si confus que personne sur terre,
Sauf celui qui l'a fait, n'en a jamais rien su.

Hélas! Plus d'un chapitre y fut inaperçu,
Et même l'écolier qui bloqua, solitaire,
Au cours, le lendemain, ne saura que se taire,
Redoutant un pensum qu'il a bientôt reçu.

Le professeur, que Dieu n'a pas fait toujours tendre,
Punira sans broncher, distrait, et sans entendre
Les murmures divers élevés sur ses pas;

Et celui qui n'a point la mémoire fidèle
Se dira, relisant un texte qui le pèle :
« Quelle est donc cette forme? » et ne comprendra pas.

En voici une autre, assez peu connue en dehors du milieu spécial auquel elle était destinée, c'est-à-dire le monde diplomatique:

Nos cœurs ont leur secret, nos âmes leur mystère :
Ce sont tous les accords depuis vingt ans conclus.
Car nul ne les connaît dans notre ministère
Et ceux qui les ont faits n'en ont jamais rien su.

Les Affaires nous sont doucement étrangères.
Les Traités sont restés de nous inaperçus.
Où la France, signant par nos intermédiaires,
Ayant toujours donné, n'a jamais rien reçu.

Des ministres viendront, fidèles à ces pactes,
Epars sur leurs bureaux ils trouveront les actes
Par quoi le Maroc reste entr'ouvert sous nos pas.

Et diront en lisant ces mots : Maghzen, Espagne,
Moulay Hafid, El Ksar, Mannesmann, Allemagne...
« Quels sont donc ces pays? » et ne comprendront pas.

Cet aimable croquis de la carrière est dû à M. G.-A. de Caillavet, diplomate.

???

La voiture qui rénove l'automobile?

Oui, c'est bien le cas de la six cylindres Excelsior, licence Adex, dont les qualités procurent à son heureux propriétaire un agrément jusqu'ici inconnu.

Fortes paroles

Le *Journal de Lessines* écrit :

Et quant aux faits, voyez un peu ce qui se passe autour de vous.

Où trouve-t-on plus de suicides, d'infanticides, de meurtres, d'attentats à la pudeur, de vols, de faux ménages que dans les pays, les régions, les villes ou les villages où la religion a le plus faibli?

Dressez les statistiques des faux ménages, des jeunes gens dont les désordres font la honte et le désespoir de leur famille, des enfants qui volent et maltraitent leurs parents, et combien n'en trouverez-vous pas qui ne fréquentent plus l'église, qui ne remplissent plus leurs devoirs chrétiens, qui ont renoncé à toute pratique religieuse?

Napoléon Ier disait: «Sans la réligion, où seraient les hommes? Ils s'égorgeraient pour la plus grosse poire! »

La religion est la base et le fondement de l'honnêteté. L'honnêteté sans religion sera souvent un manteau qui couvrira une putréfaction intérieure.

Parfaitement, parfaitement... Mais nous voudrions voir la plus grosse poire.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Le fusil de bois

Quand un Marseillais, dans un café de sa bonne ville, raconte une histoire de chasse au rhinocéros ou au roitelet il fait le geste de mettre en joue.

Mais ce geste, sans arme, est bien insignifiant, c'est pourquoi il y a « à la caisse » un fusil (de bois, c'est prudent) à la disposition du client.

Marius alors raconte :

— Je me promenais dans la forêt vierge... quand soudain j'aperçois un superbe lion. Je le mets en joue...

Marius s'interrompt :

— Garçon, té, passez moi le fusil.

Mais il arrive que le garçon réponde :

— Il est en mains, monsieur.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale.
Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Le goût du sang

Marc Henry, qui a vécu vingt ans en Allemagne et qui est un des hommes qui la connaissent le mieux, s'ingénie par d'utiles traductions à nous en faire pénétrer le secret. Il publie, les uns après les autres, les ouvrages de Hans Heinz Ewers, un des hommes qui représentent le mieux une certaine jeune Allemagne que nous ne soupçonnions guère. Une Allemagne curieuse, vicieuse, auprès des fantaisies de laquelle le faisandage de ce pauvre Jean Lorrain n'est que jeu d'enfant. Du talent, cet Ewers, incontestablement du talent, mais un goût du vice pour le vice, du vice sans la volupté. Le dernier volume qu'a traduit Marc Henry : *L'Epouvante*, est une série d'histoires extraordinaires qui ne sont liées par d'autre loi que le goût du sang, et parfois, comme dans *La Mamalos*, une sorte de cynisme brutal qui n'est pas sans grandeur.

Tout cela est assez curieux comme spectacle, mais, quand on pense que dans l'armée allemande de 1914 il y avait un certain nombre de personnages d'Ewers, on ne s'étonne de rien de ce qui est arrivé.

Où Van Dyck et Detilleux se rencontrent

Le Roi en use avec quelque sans-façon, à l'égard des saints du paradis.

Il avait pour patron saint Albert de Louvain, que l'Eglise commémore le 26 novembre.

Plus tard, afin d'éviter une douloureuse coïncidence (la comtesse de Flandre était morte le 26 novembre 1912), il transféra sa fête au 15 novembre, se plaçant ainsi sous le patronage de saint Léopold.

Maintenant, le 11 novembre étant devenu jour férié légal, le Souverain désire que sa fête personnelle se confonde avec la fête nationale. Et le voici sous le patronage de saint Martin.

Patron « adéquat » d'ailleurs. Saint Martin, tel qu'on le représente d'ordinaire, à cheval, avec son manteau de guerrier, fut un fin soldat, — et il triompha des démons...

Sur le même sujet

« Ce changement de date, nous dit quelqu'un, va faire la joie de bien des gens !

— Comment ça ?

— Dame ! Tous ceux qui seront décorés à l'occasion de la fête du Roi l'apprendront désormais quatre jours plus tôt !... »

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

Traducteurs, à vos lexiques !

On nous communique une carte de vins sorties des combles d'un vieux restaurant de la place de la Grue, actuellement disparu. Cet établissement eut l'heur de compter parmi ses plus fidèles clients toute la fine fleur des pionniers du flamingantisme, leur patron à tous, passés, présents et à venir, l'illustre Emmanuel Hiel, en tête. Celui-ci, pour concilier son amour immodéré — ô combien ! — du bon vin de France et sa haine — encore plus immodérée, si possible — du beau parler de France, avait imaginé de faire composer une carte de vins rédigée en flamand, réservée à son propre usage et à celui de ses acolytes. Grâce à ce subterfuge, les affiliés et la bande évitaient, dans une certaine mesure, les accès de colère rabique où les jetait, au cours de leurs copieuses libations, le moindre mot de français.

Voici le texte de la vénérable archive :

WIJNKAART

Roode wateroevers :		
Loezenduizenden	fr.	2.—
Voorhoofdtasch		4.—
Witte wateroevers :		
Worpammers		2.50
Nachthuiswar		4.—
Vlekuien :		
Windmaalvlas		4.—
Pikneus		4.50
Zeegewei		6.—
Stijgprofeet		6.—
Mooispelbeenenzeek		8.—
Zangschaam siersels :		
Vaudetoot		7.—
Kalfweduwe		7.—
Appelenzwezerik		10.—
Vader lacht speeldrieg		10.—

Qui nous traduira ce jargon ?

Le flamand à Bruxelles

— On enseigne dans une école :

« De straat is gepaveerd met makadam en de stad is gebombardeerd. »

— Un agent de police, Wallon, ne sait comment expliquer à un Flamand qu'il doit prendre la rue de Loncin. Il se risque :

« Gij neemt de « Lange tette straat ».

Une autre fois, même embarras pour la rue des Pépins :

« En dan de geschilderde protte straat. »

OSTENDE

THE BRISTOL BAR
(en face du Pan)
ouvert après les spectacles
Le choix de ses drinks ainsi que la variété
de son buffet froid et chaud lui ont donné
la réputation de sa Maison-sœur de Bruxelles
(Porte Louise)

Le langage des feuilles

Un monsieur est trouvé pendu, dans son appartement.

Le commissaire de police arrive pour faire l'enquête d'usage. Sur une table, bien en évidence, est déposé un large carton portant uniquement la signature du défunt. Au carton est épinglée une feuille de lierre...

Et, sans hésiter, le commissaire écrit :

« Le suicide est certain, M. X... ayant laissé cette déclaration signée de son nom: « Je meurs où je m'at-» tache. »

Au Kursaal d'Ostende

« Le temps peut tout changer », a dit M. de Voltaire. Et le temps lui-même doit changer, se sont dit les villégiateurs bien avisés qui sont venus s'installer à Ostende à la fin de la saison des pluies. Ils ont joui de tous les charmes que leur a réservés le Kursaal dont le programme n'a jamais été plus beau. Ils ont applaudi la plus brillante pléiade d'artistes que l'on y ait vue. Ils ont entendu Yvonne Gall, Madeleine Vix, Marie Barientos, Stracciari. Ces succès incomparables ont fait d'Ostende le centre le plus select du monde. D'autres sont attendus, non moins sensationnels. On annonce du pays du Soleil la « diva » Borghi-Zerni et le « divo » Giorgini et déjà, pour ne pas dire enfin, est arrivé à Ostende le soleil de leur pays.

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Un ban pour les bons Flamands!

Depuis quelque temps nous parviennent de tous les coins du pays flamand, de Renaix à Hasselt, des journaux antiflamingants rédigés en flamand. On aime à y trouver la preuve que la scission, tant désirée par les zaktivistes probochiens, n'est pas à la veille de se faire et que Flamands et Wallons continueront, comme par le passé, à marcher la main dans la main, en bons Belges.

Un de ces vaillants journaux, *Recht voor de Vuist* (« tout droit dehors », comme dit le Brusseleer) fait cette constatation savoureuse :

S'il est vrai que la « langue est tout le peuple », n'est-il pas plus exact encore que le patronyme de quelqu'un dénote, mieux que toute autre chose, son origine ethnique?

Or, la moitié de nos activistes et chefs flamands « non abâtardis » portent des noms d'origine française :

Dumont, de Mont, Josson, Lebon, Borginon, Pintelon et encore Thiry, Doussy, Fabri, Obrie, Carnoy ou bien Charpentier, Mulier, Tornier, Brulez, Bernolet, Poullet et des centaines d'autres.

Quant à l'origine de ceux qui s'appellent Stocké, Vosté, Stracké, Scharpé, Pillecijn, Vercouillie et... Meert, il vaut mieux ne pas la rechercher ; cela dépend de la prononciation...

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, *rue des Croisades, 41, Brux.*

Histoire de chimistes

Voici : six jeunes élèves, mettons de l'Ecole militaire, ramassent, un soir, au boulevard, une « belle de nuit » malheureusement endommagée et se livrent, avec elle, successivement, à des ébats qu'il est inutile de décrire.

Moralité : C6 H4 $\begin{matrix}-\\-\end{matrix}$ OH

— Co, ok, autrement dit...

Mais il est inutile que nous la traduisions, tous nos lecteurs sont chimistes... Cependant, ils doivent traduire potasse en auvergnat : potaches !

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa *clientèle*. Ses *consommations*.

Le sacré cœur de Célestin

Vous souvient-il du *Cœur de François Remy?* Ah ! la belle aventure que Glesener nous conta. Le croiriez-vous, cette histoire empêche Célestin de dormir.

Comme cet homme n'a plus d'amis, il est bien obligé d'avoir recours à des amies. Il a confié à l'une d'elles que son rêve serait de voir, plus tard — ah ! bien plus tard ! — son cœur à lui, tel celui de Grétry, enfermé dans le socle de sa statue, à Liége.

Nous préférerions, quant à nous, en supposant qu'il en ait un, voir le cœur de Demblon, plus tard — oh! bien plus tard ! — exposé dans un bocal entre le ténia et le fœtus à deux têtes à la vitrine d'un pharmacien.

Quant à sa cervelle ... pffû !... ça doit être en fromage de Herve.

COGNAC **BISQUIT**

Chapitre de la pédagogie

L'instituteur V. L. A. nous envoie quelques nouvelles preuves de l'utilité des compositions des écoliers dans nos établissements primaires (fin d'année 1922) :

Histoire. — Question : Nommez, dans l'ordre chronologique, au long de l'histoire, cinq martyrs de la liberté et indiquez, en regard, le nom du personnage qui a voulu leur mort.

Réponse (I. J., 10 ans) : *Vanderveld* (Van Artevelde), tué par les *Vankauwlarts* (les Klauwarts).

Géographie. — Question : Donnez les deux industries principales de chaque province et, en regard, la localité siège de ces industries.

Réponse (F. B., 9 ans) : Flandre Orientale : Gand, floriculture : *Saint-Nicolas*, fabrique de *jouets*.

Phraséologie. — Question : Pourquoi devons-nous aimer et assister nos parents devenus vieux, faibles, infirmes peut-être ?

Réponse (P. R., 10 ans) : ... Parce que notre maman a bien souffert pour nous mettre au monde... (sens propre).

Rédaction. — Question : Lettre de nouvelles à un frère soldat.

Réponse (A. P., 9 ans) : ... Maman a acheté un petit frère hier après le souper : depuis, elle reste au lit pour le réchauffer...

LE PIGEON EN PERDREAU

Les vers s'y mettent

D'un lecteur, ce sonnet :

L'AIGLE

Hardi, cruel et batailleur,
C'est un magnifique rapace,
Dont le coup d'aile fend l'espace
Avec une superbe ampleur.

On prétend qu'il peut, sans douleur,
Regarder le soleil en face.
Et que sa souveraine audace
Rit des pièges de l'oiseleur.

Sous la république romaine,
De la puissance souveraine,
Il fut l'emblème respecté.

L'Allemagne a changé la vieille allégorie :
L'oiseau dépenaillé qui lui sert d'armoirie
N'est qu'un hideux vautour au bec ensanglanté !

Annonces et enseignes... lumineuses

On lit, dans le couloir d'un grand café-concert des environs de la Bourse :

AVIS

La salle est interdite aux personnes qui ne se trouvent pas dans une tenue convenable ou en état d'ivresse

???

(Chaussée de Wavre) :

Lit en chêne plaqué acajou
d'une personne avec ressort et matela — 75 fr.

???

On peut lire, sur la porte d'un magasin de la chaussée de Waterloo :

« Chemises pour dames sur mesure. »

???

Dans une épicerie de Linkebeek, on peut lire sur une affiche crasseuse :

Poix cacés ..... X fr.
Allumette ..... 0.75 fr.

Puisque ce sont des poix cacés, je les aurais bien laissés pour rien !...

???

Lu à la devanture d'un magasin, rue Coudenberg :

brairie médicale .

Certainement un descendant de maître Aliboron.

Etterbeek (rue des Rentiers) :

Chemise pour femme américaine
Chemise sport pour enfant en couleur
Chemise pour femme Empire

???

C'est en bas de Crapaurue (comme disent les Verviétois) à Verviers, à deux pas de la place Verte... que le passant, attiré par l'étalage d'un confiseur, peut y lire :

FETEZ SAINTE-MARIE
Toute personne acheteur d'une
BONBONNIERE
sera remplie gratuitement

???

Annonce d'un horloger de Braine-le-Comte :

A L'HORLOGE ELECTRIQUE
Maison fondée en 1840.

On est précoce à Braine !

Les vacances parlementaires de M. Demblon. — En famille.

Dédié au « Petit Journal illustré ».

Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

Du Barreau

Le meilleur moyen de se faire un nom comme avocat, c'est, croit-on généralement, de plaider quelque grande cause aux assises. Un beau crime passionnel, un mystère à éclaircir, un assassin « juteux » à défendre : il n'en faut pas davantage pour lancer un jeune maître. Pendant tout le temps que dure l'instruction, puis l'affaire elle-même, son nom est dans toutes les bouches, son portrait dans tous les journaux. Depuis Landru, et même depuis Bolo, Me de Moro-Giafferi est peut-être l'homme le plus connu de France.

Aucune gloire du barreau n'est aussi sonore que la sienne, si ce n'est celle d'Henry Robert, autre avocat d'assises. Il se donne le droit de bousculer les magistrats et de pratiquer sur le jury une plaidoirie à l'esbrouffe qui scandalise les gardiens sévères de la tradition judiciaire, mais qui réussit... quelquefois.

Il est de ces gens à qui tout est permis « parce qu'ils en ont l'habitude » et l'on conçoit que le jeune confrère qui le voit pour la première fois arriver au Palais, généralement avec un léger retard, mettre la cour à ses ordres, papillonner, sautiller, distribuer des mots ou une poignée de main, prendre l'air désabusé d'un nouvel Ecclesiaste, quitte à se dresser ensuite à la barre avec l'éloquence du dernier prophète, pour évoquer la majesté de la loi, ou la splendeur de la pitié humaine, envie son sort et cherche à imiter sa manière.

Mais un de Moro-Giafferi ne se déracine pas. Cette méthode qui a réussi à Paris, où l'on aime avant tout le spectacle et où l'on applaudit tous les comédiens de talent sur quelque scène qu'ils opèrent — tout en les jugeant fort bien à part soi —, elle ne réussirait pas à Bruxelles. Le bon sens national, qui est un peu plat, a un mot terrible, qui peut couper les jambes à un homme de génie, mais qui nous garde généralement du cabotinage : Stoeffer. On a vite dit de l'avocat d'assises et en général de l'avocat de talent qu'il est un Stoeffer. On n'aime pas beaucoup le talent dans les barreaux belges : parlez moi du savoir-faire.

???

Ce qui nuit aussi à la considération de l'avocat d'assises, c'est qu'en général, quand on plaide au criminel, on n'a que rarement affaire au client riche. L'assassin rentier est relativement rare et le gentleman cambrioleur est une invention de Maurice Leblanc. Il est difficile d'obtenir une provision sérieuse de Pitje Snot ou de Nénesse, terreur de Belleville. Il est vrai qu'il y a aujourd'hui la mine des profiteurs de guerre et des mercantis de tout poil qui ont trafiqué avec l'ennemi et dont le gouvernement, dans un moment d'enthousiasme irréfléchi, a promis la peau aux honnêtes naïfs qui se sont fait déporter plutôt que d'entrer en relations d'affaires avec les Boches ; mais cela ne durera pas éternellement. Un jour viendra qui tout paiera, disait Carton de Wiart dans un de ses meilleurs discours de guerre ; un jour viendra où tous les profiteurs auront été acquittés et où les spécialistes en la matière en seront réduits à la petite clientèle des escrocs ordinaires et des falsificateurs de denrées alimentaires. Ils ont quelque chance, il est vrai, de voir leurs clients blanchis figurer parmi les princes de l'aristocratie financière ou les hauts barons de l'industrie.

???

La véritable carrière d'un maître du barreau, c'est celle de l'avocat d'affaires. Affaires maritimes, affaires commerciales, affaires industrielles, affaires financières, toutes les grandes affaires finissent par aboutir au Palais et là, l'avocat perçoit la dîme. Cela fait de jolies sommes, et comme ils ne sont que quelques-uns à se les partager...

Seulement, il est assez difficile de pénétrer dans la cohorte sacrée de ces quelques-uns. On y entre généralement par héritage, par mariage ou par l'heureuse protection d'un grand patron célibataire.

On peut aussi y entrer de haute lutte, par exemple quand on a le flair de s'attacher un grand homme d'affaires lors de ses débuts difficiles. Il y a souvent, à l'aube d'une brillante carrière d'affaires, des heures troubles. Quel est le baron de finance ou d'industrie à qui le cri : « Voilà les gendarmes ! » n'a pas donné, à certains moments, un petit froid dans le dos : la loi sur les sociétés est tellement compliquée !... Comme il lui est précieux, alors, d'avoir à ses côtés l'avocat avisé qui sait exactement jusqu'où l'on peut aller ! Ce sont là des services qu'on n'oublie pas, même quand on manie le « croc à finance » comme le père Ubu. Une fois obtenu le tortil qui consacre chez nous la respectabilité financière, le grand homme d'affaires reste généralement fidèle à son conseil des débuts. Celui-ci participe de sa gloire dorée : il est lancé...

Il est lancé non seulement au barreau, mais aussi dans cette aristocratie des conseils d'administration, qui est le gouvernement occulte du monde moderne. Il y a encore quelques vieux bonzes et quelques jeunes mystiques de la rigidité professionnelle, qui soutiennent que l'administration d'un hôtel, d'un casino ou même d'une banque est incompatible avec la profession d'avocat, que les vénérables règles de l'ordre interdisent à ses membres de n'accepter de mandats que gratuits ; mais on vient de leur faire voir qu'ils sont décidément démodés : il faut avoir, du devoir professionnel, les conceptions de son temps, que diable !

On avait beaucoup clabaudé, dans les couloirs de première instance, contre ces « cumulards » qui sont plus administrateurs qu'avocats. Une majorité semblait se former contre eux : les démocrates sont toujours pour la vertu... verbale. Mais, quand on en vint au vote, il paraît que la plupart des électeurs du barreau réfléchirent que, s'ils n'étaient pas encore administrateurs de société, ils pourraient le devenir un jour, et les cumulards obtinrent leur blanc-seing...

???

Pour pénétrer dans ce monde doré où le barreau confine aux affaires, mais avec, en plus, une enseigne magnifique d'indépendance et de haut désintéressement, la meilleure voie c'est évidemment la voie droite et triomphale des services rendus, de la compétence éloquemment affirmée, de la grande cause brillamment défendue. Mais il en est une autre qui ne réussit pas mal aux avocats à qui la chance d'une belle affaire industrielle ou finan-

cière n'est pas échue. On choisit, parmi les innombrables sociétés dont le « Moniteur » publie le bilan, une compagnie quelconque, dont les affaires ne sont pas exceptionnellement brillantes. On se procure quelques actions et, au moment de l'assemblée générale, on surgit. Il suffit, le plus souvent, d'une étude sommaire de l'entreprise pour attaquer la gestion des administrateurs et pour devenir le porte-parole des actionnaires mécontents — on en trouve toujours. On proteste contre le coulage ; on réclame des économies, et, sans pousser trop avant, bien entendu, on fait entendre que les administrateurs ne sont pas des as. La critique est aisée et l'art est difficile : dans une assemblée d'actionnaires comme dans un parlement, le monsieur qui fait de l'opposition a beaucoup d'avantages. Tous les moutons de Panurge qui ne demandent qu'à rouspéter, mais qui n'osent pas, applaudissent, et, neuf fois sur dix, les administrateurs, effrayés, ne demandent qu'à s'adjoindre l'opposant. Quand cela ne prend pas, celui-ci, qui, bien entendu, n'a rien d'un maître chanteur, n'a qu'à recommencer plus loin la tentative. Cela finit toujours par réussir.

(A suivre.) **Le Cynique.**

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

On nous écrit

Un éminent chirurgien français, le docteur G. A. nous envoie cette fable express :

Sur le pont d'un bateau
Voguant, leste, sur l'eau,
Reposait, ventre immense,
Un homme tout en panse.
Un coup de vent survient :
Le mât tombe, et, si bien,
Qu'il crève le gros ventre
Juste en plein dans le centre
Et le dormeur
En meurt
D'une mort très rapide.

Moralité :
La mâture a horreur du bide.

« Gekachte kés »

D'un lecteur, poète à ses heures :

« Gekachte kés », cher « Pourquoi Pas? »,
Apprends de moi que ce n'est pas,
Comme tu crois, de la charogne :
C'est du fromage de Bastogne,
Plus fin que Herve ou Pré-Beaubourg,
Et maints Kastars de la Kastogne,
S'en délectent en Luxembourg!

???

« Poqwè nin? » du m'cour,

Duwins l'artike qu' vo scriez so Jennissen (qu' vo' marcossez dè nom du Jeurissen, d'ju m' dumande bin poqwè), vos d'hez one biestireye qu'on poreut leyi passer d'vins les quotidiens d' Bruxelles qui n'è sont nin à one près, mais qu'on r'gretto vraimint d' veyi d'vins vosse putite gazette rimpleye du tant d'esprit et d'ordinaire si amistove po les Wallons.

Vo prononcez deux ou treus feyes lu mot : « wallingantisme » par analogie surmint avou : « flamingantisme », qui, contrairemint à çou qu l'novai Larousse sucreye, nu vout nin dire : doctrine du les cis qui djosaient l'flamind, mais du les cis qui volaient l'imposer aux autes!

Avez-v' jamais étindou dire qu'aveut d'vins tote lu Waloneye, on seul Wallon qui volève oblidgi les Belges à djoser s'patwè, çou qu'est bin damadge, nu sèreut-ce qu po fè djudgi d'vins leu lingèdge les onneux qui n'savaient nin l'français?

Vo n'vorez nin leyi vos léheus duvins cisse mole creyance, èt don? Vo z'avez trop sovint mostrè qu v' n'aimez nin d'bourer l' crâne aux dgins po fè creure des bouter pareyes.

Duhez qu'ça v'z'a hipé et qu c'seuye tot!...

Onk du vo nombreux léheux wallons.

On lit...

L'alphabet animé

De Marc Legrand, cette curieuse pièce, qui, en dépit de ses chevilles, a le mérite de la difficulté vaincue :

A, c'est l'angle, c'est l'arc, et c'est l'ampleur de l'arche.
B, c'est Blaise bossu deux fois, le dos brisé,
Et l'amour voit en B les lèvres du baiser.
C menace, ongle de carnassier, croc ou corne.
Démocrite, dodu, rit en D qu'un ventre orne;
De D le doigt de Dieu s'est paré en tout temps;
Et D dit bien la langue entre les dents.
E pour quelque écureuil étourdi fait échelle.
F est la faux qui siffle, ou la fleur, tige frêle.
G porte un chandelier, applique contre un mur.
H est à toi, Hugo « ne varietur ».
Haut portique d'honneur, sinon perchoir à poules.
I forme un bilboquet où retombe sa boule.
J, la jeunesse un jour te retourne, ô bâton!
K, ton geste est cassant comme un Kaiser teuton.
L est d'accueil loyal; léger, il coule et vole.
M, balançoire, monte et descend, corde molle.
N est comme un soldat le fusil au côté.
O fait la bouche ronde, extase, peur, gaîté.
P dresse un mât où s'enfle une oriflamme bleue.
Q semble un chat qui dort, laissant pendre sa queue.
R étale sa traîne en roi qu'un peuple suit.
S, sinueux, s'enroule en serpent qu'on séduit.
T se tient sur un pied balance ou table étroite.
Et l'urne ouverte d'**U** reçoit le jour à droite.
V, verre du vainqueur, sur sa pointe est fixé.
X figure la croix des faisceaux commencés.
Y, lis éclos, ploie en dehors son pétale.
Z se penche en courant, comme un zèbre détale.

GOLD STAR
PORT
Véritable **porto** *d'origine*
de Priestley et Co
d'Oporto Londres,

Monopole pour la Belgique :
J. FERAUGE
Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES
— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

LA TRIBUNE LIBRE DES ENFANTS

(Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du **Pourquoi Pas ?**

Gugu Sn...s, 4 ans, grimpe sur le dos du fauteuil de son papa et examine la calvitie paternelle :

— Papa a bobo comme les singes...

???

La petite Yvonne, sœur de Gugu, 7 ans, ayant aperçu, à travers la haie, une voisine bossue, rentre en hâte à la maison :

—Papa ! la demoiselle d'à-côté a mis son corsage de travers...

???

Le lascar Roger, 9 ans, frère de Gugu et d'Yvonne (il a élevé l'école buissonnière à la hauteur d'une institution), est à la veille de son premier départ pour une pension du Tournaisis. Il fait visite à une vieille tante ; celle-ci fouille dans le buffet et en retire un paquet de chocolat.

— Non, tante. Pas de chocolat... Ça me fait mal au ventre !

— Alors, mon petit, je n'ai rien à te donner... rien de rien !

Et le lascar, fouillant laborieusement parmi un arsenal d'ustensiles amoncelés au fond de sa poche :

— ... Bobonne m'a donné un porte-monnaie...

???

Yvonne (5 ans), a profité de ce que sa maman allait reconduire une amie qui était venue en visite pour vider le fond des deux verres d'anisette demeurés sur la table.

Et Yvonne a été bien malade, malade au point de souiller sa belle robe blanche : il a fallu envoyer cette robe chez le teinturier.

Quelques jours après, Yvonne en sautant du lit, dit à sa maman :

— Maman, je voudrais mettre aujourd'hui la robe que j'ai été saoûle avec...

???

Papa et maman ont laissé leur petit garçon (5 ans) aux soins d'une gouvernante bigote, qui, « pour sauver l'âme de l'enfant » lui montre des images religieuses.

L'une d'elles frappe spécialement le gamin. Elle représente « Dieu assis sur les nuages ».

L'enfant regarde, longuement, tout émerveillé, puis demande :

— Combien qu'il pèse, le bon Dieu !...

???

Clairette (3 ans) a l'habitude d'apporter, le matin, les pantoufles près du lit de sa maman. Celle-ci sur le point de se lever, pousse un gros soupir :

— Ah ! Clairon, c'est un sale *moment* que celui où il faut sortir du lit !...

Et Clairette, aussitôt :

— Non ! C'est plutôt un sale *papa*, parce qu'il a des grandes jambes poilues !...

???

Rosette (4 ans) est assise dans sa longue chemise de nuit, devant la fenêtre de la nursery, et regarde le coucher du soleil ; on ne voit plus qu'une petite ligne rouge à l'horizon.

Et Rosette crie :

— Au revoir, soleil !... Des compliments au p'tit Jésus !

Encore Clairette :

Papa est en voyage et Clairette est autorisée à s'asseoir à sa place à table. Elle est très fière. A peine la serviette au menton, elle assène deux violents coups de poings sur la table :

— Et maintenant, silence tout le monde ! Vous serez tous privés de dessert !...

???

La petite Fifi — 4 ans — est au bain. Sa mère et sa tante s'empressent autour d'elle, tandis qu'elle joue dans l'eau à « poisson nage », qui consiste à tourner et se retourner brusquement, de façon à éclabousser tout ce qui se trouve autour d'elle.

Brusque arrêt, et Fifi, très sérieuse :

—Tante, assez joué ! Va-t-en maintenant : Fifi va faire sa toilette !...

???

— Maman ! Ta fourrure, quand elle vivait... c'était un lapin, dis ?

???

Chez bonne-maman, au jardin, par un temps très couvert, annonciateur de fortes pluies :

— Regarde donc, bonne-maman, comme le plafond de ce jardin est sale ! Il faut le faire peindre !...

???

Le gamin a quatre ans : il passe avec ses parents l'été à la campagne. Il dort la fenêtre ouverte ; au petit jour, une fauvette chante dans un rosier ; le père entend le gamin remuer dans son petit lit.

— Pourquoi ne dors-tu pas ?

— Papa, l'oiseau chante tellement bien que *je n'ose plus* m'endormir.

— Tu peux t'endormir, je l'écouterai moi-même...

Et l'enfant s'est rendormi...

???

D'une bonne grand'mère :

Dans l'esprit des gosses, comprenez-vous aussi l'esprit du cœur ? Si oui, en voici un trait :

C'était pendant la guerre, à La Louvière ; le petit Edouard (3 ans) venait de perdre sa maman, et sa grand-mère le conduisait régulièrement au cimetière. En partant pour l'une de ces visites, l'enfant emporte son jouet favori, un petit ours en peluche...

Comme il ne l'avait plus en revenant, grand'mère lui demande s'il l'a perdu, et lui de répondre, les yeux brillants :

— Non, je l'ai laissé à maman pour qu'elle ne s'ennuie pas toute seule...

???

Popaul (2 ans), un arrosoir à la main, s'est vu refuser de l'eau pour arroser les fleurs du jardin, car il tousse, et il s'est complètement mouillé les pieds. Voyant que pleurs et trépignements ne servent à rien et apercevant *Tom*, un grand Dobermann, il saisit celui-ci par le dos et lui fourrant l'arrosoir entre les pattes, se met à crier :

— *Tom !* pipi... *Tom !* pipi...

Chronique Scientifique

L'automobilisme en 2098

Les progrès de l'automobilisme ne sont pas faits pour laisser croupir dans une béate indifférence les vrais amis de la race chevaline.

Jamais l'horizon hippique n'a été obscurci de plus menaçantes nuées. Le *Pourquoi Pas?*, désireux d'éclairer sur leur sort les amateurs d'équitation, a interviewé, au sujet de l'avenir de l'automobilisme, Mme Prudence de Montmorency, la somnambule extra-lucide.

« Ce que sera l'automobilisme dans quelque cent cinquante ans? nous dit l'extra-lucide... hum !... ce n'est pas facile à dire... Mais il y a peut-être un moyen : voulez-vous que j'évoque l'image d'un numéro du *Pourquoi Pas?* en l'an 2098?

— Excellente idée, clamai-je.

— Allons-y donc, » reprit Mme Prudence.

Deux minutes après, elle dormait profondément...

« Je vois... je vois, proféra-t-elle d'une voix caverneuse, une voix de phonographe enrhumé, je vois... un numéro du *Pourquoi Pas?* : date : 17 novembre 2098... tirage : 3 millions d'exemplaires...

— Les appointements des rédacteurs? interrompis-je, un peu ému.

— Je ne peux... pas... lire... c'est un... nombre qui a trop de chiffres...

— Bon, bon, continuai-je... Voyez rubrique *automobilisme*.

— *Automobilisme*... heu !... renâcla-t-elle : *automobilisme*... voyons... voyons... *Etranger*... *La question flamingante*...

— Encore ! soupirai-je.

— ...Heu ! *Province*... heu !... *Inauguration du monument aux morts de 1914-1918*... heu !... heu !... ah ! la *question des réparations* : *l'Allemagne réclame un nouveau moratoire*... heu !... heu !... *Faits divers* ... ah ! voici : *Automobilisme*... »

Elle fit le geste de déployer un journal et poursuivit :

« Je vous dicte, écrivez. »

Nous avons écrit, et voici l'étrange fait-divers que Mme Prudence de Montmorency laissa sourdre de ses lèvres.

UNE SINGULIERE AUTOMOBILE

« Les chauffeurs qui sillonnaient, hier matin, le bois de la Cambre, dont les arbres en zinc, soit dit entre parenthèses, viennent d'être entièrement remis à neuf, n'ont pas été médiocrement surpris d'apercevoir une automobile d'une forme toute spéciale précédée d'un moteur étrangement constitué mais non dépourvu d'élégance. Ce moteur est un animal vivant, nommé *cheval*, dont on croyait l'espèce depuis longtemps disparue, mais dont quelques échantillons ont été retrouvés dans les régions inexplorées de la Sibérie. Le comte de V..., l'heureux propriétaire de ce moteur fabuleux, s'est mis gracieusement à notre disposition et nous a fourni, au sujet de ce nouvel engin, quelques explications intéressantes. La direction se fait par la bouche de l'animal ; au fond de celle-ci, derrière la mâchoire, un petit guidon est introduit transversalement. Aux deux bouts de ce guidon sont attachées deux courroies minces dont les extrémités sont tenues par le conducteur, assis sur le siège. Quand le chauffeur veut diriger son automobile vers la droite, il tire la courroie de droite ; s'il désire tourner à gauche il tire la courroie de gauche. On le voit : le système de direction est simple. Quant à la mise en marche, elle est plus simple encore : il suffit de quelque sifflottement du conducteur ou d'un claquement de langue pour que le moteur démarre.

» Le comte de V... prétend que cette machine consomme moins que les systèmes actuels, même les plus perfectionnés, que son odeur est moins désagréable et qu'elle coûte beaucoup moins cher.

» Nous n'avons pu, malheureusement, contrôler ces renseignements, mais ce que nous avons vu nous permet d'affirmer que l'on n'a pas, jusqu'ici, construit d'automobile plus gracieuse : c'était l'impression de tous ceux qui ont admiré, hier, celle du comte de V... Ce nouvel appareil est appelé, nous osons le prédire, aux plus brillantes destinées.

» Voilà le champ ouvert à une nouvelle industrie, destinée à nuire fortement à l'ancienne.

» La chevalomobile serait-elle appelée à terrasser l'automobile?

» Attendons.

» *P. S.* — De plus en plus bizarre. Un vieux Bruxellois, dont un ancêtre a laissé des mémoires, nous affirme qu'il y est dit : que ces moteurs sont bons à manger et qu'autrefois, nos concitoyens s'en délectaient. Nous donnons ce bruit sous toutes réserves. »

???

Au moment où Mme Prudence terminait cette dernière phrase, nous nous sommes, en prévision de son réveil, discrètement éclipsé, non sans avoir galamment déposé dans le marc de café quelques menues pièces de nickel rémunératrices.

Chronique Mondaine

Les cours

On a inauguré, mercredi, à la *Cour d'Angleterre*, un nouvel urinoir, à jet triphasé et à percussion centrale, du plus heureux effet. Il est incontestablement plus élégant que celui de la *Cour de Tirlemont*, lequel, cependant, marquait déjà un progrès notable sur les urinoirs de nos pères.

Cette inauguration s'est faite dans l'intimité. Aucune allocution n'a été prononcée.

???

Le Roy (Grégoire) a reçu, à l'*Hulsthamp*, M. Ladislas Biloucaque, le délicat écrivain des *Peaux de poissons magnifiques*, et M. Yves de Kergouan, fondateur de la revue littéraire : *Le Pète-sec cubiste*, parent, par cousinage intellectuel, de la duchesse de Noailles.

Ces deux artistes lui ont remis des lettres de créances sur leurs éditeurs, devenues insolvables à la suite de la publication de leurs œuvres.

Le Roy (Grégoire) s'est vivement intéressé à ces visiteurs de marque et les a félicités au nom de l'*Art belge*.

Un thé a été servi sur la table de droite, près de la porte d'entrée.

???

Le Roy (Georges) du *Touring Club*, fera, le 19 août, une visite officielle aux grottes de Han.

???

MM. Isi Colin et Ch. Bernard, après un assez long séjour à la *Cour de Bruxelles*, ont rejoint, samedi, aux premières heures, leurs domiciles respectifs.

Cors diplomatique

MM. les diplomates étrangers résidant à Bruxelles sont respectueusement informés de ce que M. Hara-Kiripas, pédicure japonais diplômé, honoré de la confiance de plusieurs orteils couronnés, se tient à leur disposition, chez lui, tous les jours, de 9 à 18 heures.

Décoration

M. Sander Pierron vient d'être nommé sous-officier d'académie, à titre de récompense spéciale accordée à l'ensemble de son œuvre littéraire.

Déplacements et villégiature

Des abonnés de *Pourquoi Pas ?* :

Baronne Zeep, née Timmermans, au château de Stoefferâ, par Fouilly-les-Vaches.

M. le député Demblon, jardin zoologique d'Anvers, avenue des Chimpanzés, cage n° 16.

Le sénateur chevalier de Vrière, à Zievereer-les-Bains.

La vicomtesse Anne d'Orez-sur-Tranche, à Cul-des-Sarts.

M. le député Kamiel Huysmans, château de Bochie, par Kopenhagen.

M. Hohenzollern (Guillaume), Amerongen (Hollande).

M. le baron Lemonnier, château des Croisades.

M. le député flamingant Oskaar Borginetti, à Choisy-les-Andouilles.

Vin Tonique
GRIPEKOVEN
à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux.** Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. **Une grande faiblesse générale s'ensuit.** Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle ;** le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante.** Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. **La neurasthénie le guette.**

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux,** tous les principes actifs du **quinquina,** de la **kola,** de la **coca** et du **guarana.** C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas

Le litre . . . . . fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne
GRIPEKOVEN
QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'**Eau de Cologne Gripekoven** est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le **citron,** la **bergamote,** la **lavande,** le **romarin** y associent leur fraîcheur à l'arome de la **myrrhe** et du **benjoin.**

Le parfum de l'**Eau de Cologne Gripekoven** est **exquis, frais, pénétrant** et **persistant.**

Le flacon . . . . . fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT GÉNÉRAL QUI VOUS SERA ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA
Pharmacie GRIPEKOVEN
37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Le coin du pion

Le Pion rigole amèrement. *Pourquoi Pas?* détient le record de l'incorrection : Jeurissen, pour Jennissen. Buchland, pour Reichsland, etc., etc. Des pataquès qu'éviterait un enfant de six semaines constellaient le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?*

Ça va bien, ça va même fort bien.

???

De *Midi* du 7 août :

Il serait par trop idiot de prétendre qu'il n'y a personne chez nous qui soit assez intelligent pour entreprendre ce que somme toute, le premier imbécile venu peut faire. La preuve que donne Stockel est concluante.

???

C'est la plus pure, c'est la meilleure,
C'est le grain d'or de nos repas ;
Nous n'avons plus besoin de beurre,
Car nous avons la *Margarine Brabantia.*

???

De *La Gazette* 12 août 1922 :

Depuis le propriétaire modeste de l'humble bicyclette jusqu'au... etc., tout individu muni d'un engin qui lui permet de se transporter sans le secours de ses pieds...

Ce propriétaire fait-il mouvoir sa bicyclette avec ses mains ?

m

Le Soir du 13 août, « Chronique judiciaire ».

... ou six mois, s'il est dix ans dans la maison.

Depuis quand le confrère Yves a-t-il adopté le langage de M. Kaekebroeck ?

???

L'EVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

m

De la *Nation belge*, 28 juillet :

Le faux ménage ne fut pas meilleur que le vrai et l'amant de la femme Delpierre la tua également.

Phénoménal !

???

HEYST, *HOTEL DES FAMILLES*, DIGUE.
Pension depuis 20 francs.
Restaurant de 1er ordre.

???

De la *Gazette* du 31 juillet, (extrait du feuilleton *La Logeuse* n° 9) :

Moi, je me taisai, les yeux baissés, la honte au visage...

Il a peut-être bien fait : il y a des moments où il faut savoir se taiser.

???

Du *Soir :*

La victime de cet affreux accident était atteinte de surdité et n'aura, sans doute, pas vu l'express qui arrivait à toute vapeur.

???

Le Soir du 15 août.

Mortel accident de side-car. — On mande de Toulouse : M. Georges de Lannepax essayait un side-car en compagnie du chauffeur, lorsque la voiture capota ; les voyageurs furent projetés sur le bord de la route.

M. Dupuy a été tué sur le coup; le chauffeur est légèrement blessé.

Quel est l'âge du capitaine ?

m

De la *Nation belge :*

La Société Royale L'Espérance eut la bonne inspiration de faire entendre, le soir, sous la direction de son jeune chef, M. Staar, quelques morceaux de son réquisitoire dans les principaux cafés. Son succès fut grand et elle aussi par ses fructueuses collectes contribua au brillant résultat de la journée.

m

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

Société Générale de Sucreries

SOCIETE ANONYME

L'assemblée générale extraordinaire convoquée pour le 31 juillet 1922 n'ayant pas réuni la présence d'actionnaires porteurs du nombre de titres nécessaires, le conseil d'administration a l'honneur de convoquer une nouvelle assemblée générale extraordinaire, le 28 août prochain, à **onze heures du matin**, au Siège Social, 14, Place St-Paul, à Liége, laquelle délibérera valablement quel que soit le nombre de titres représentés.

ORDRE DU JOUR :

1) Proposition de porter le capital social de 3,000,000 à 4,000,000 de francs, par l'émission de 2,000 actions privilégiées de 500 francs chacune, qui seront soit libérées par le rapport des coupons de dividende, n. 21, exercice 1921-1922, attachés aux actions existantes soit souscrites et libérées par versement en argent.

En conséquence, modification des articles 5 et 7 des statuts.

2) Proposition de modifier l'article 43 des statuts, par la suppression des mots « par moitié » dans la troisième ligne et l'adjonction du mot « toutes » après le premier mot, de la quatrième ligne.

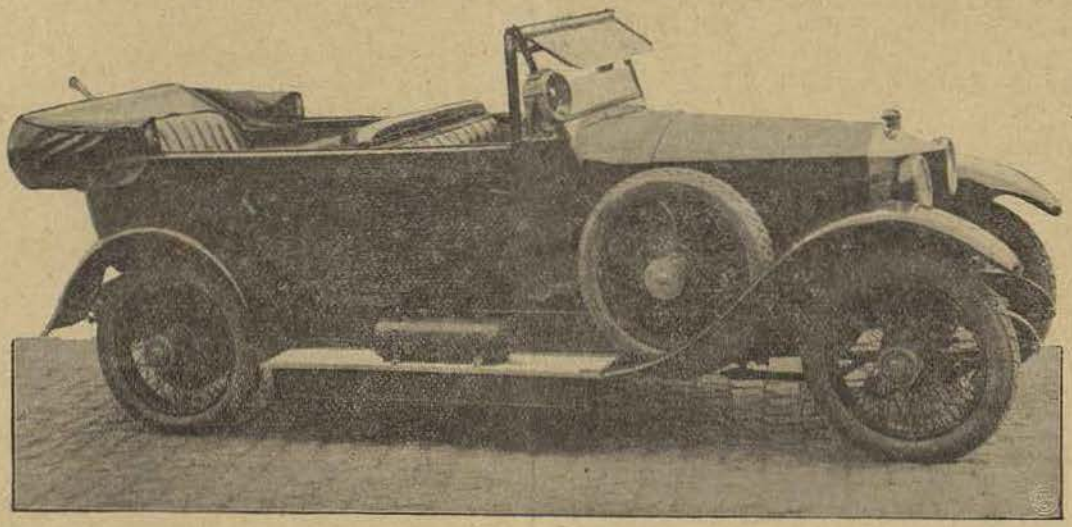
N. B. — Pour assister à l'assemblée, Messieurs les actionnaires devront se conformer à l'article 30 des statuts.

Les titres devront être déposés :

A LIEGE : à la Banque Liégeoise ;
à la Caisse Liégeoise de Change et de Banque ;
A BRUXELLES : à la Banque de Bruxelles, sièges A et B et succursale C ;
— au Comptoir Général de Fonds Publics.
A SPINETTA-MARENGO (Italie) : au siège de la direction.

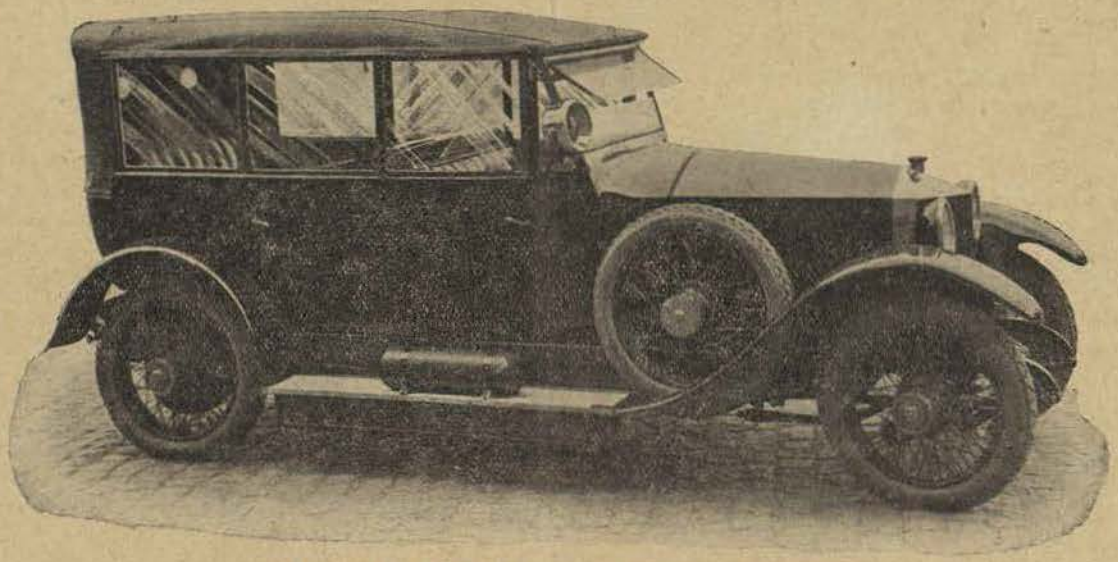
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ?

¶ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

¶ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule *transformable De Wolf*.

Carrosserie Auto Fr. DE WOLF Rue des Goujons, 57 BRUXELLES

LE NOUVEAU CONCOURS DU *POURQUOI PAS?*

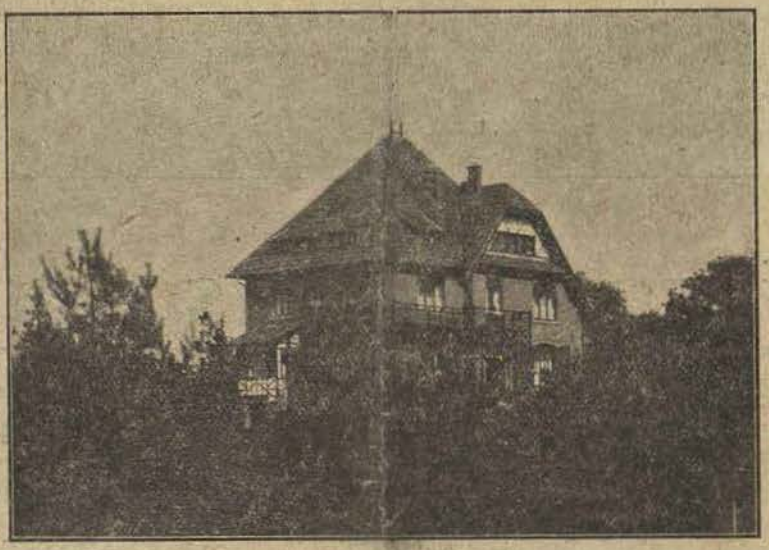
Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites. Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.

Le cliché de notre concours n° 6 représentait une vue de Noord-Eede, prise du pont de l'Ecluse bleue à Breedene, lez-Ostende.

CONCOURS N° 7

Aucun des concurrents n'a donné de réponse exacte.



La plupart se sont égarés sur les bords du canal l'Yperlée et sur ceux du canal de Furnes à Dunkerque.

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 7), une vue de la province du Limbourg

QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LA VUE REPRÉSENTÉE PAR LE CLICHÉ CI-DESSUS?

Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaimont, à Bruxelles, recevront un prix.

1er **PRIX** : deux litres de Hasselt, avec le portrait de Mgr. Keesen, chanoine de Tessenderloo.
2e **PRIX** : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*
3e **PRIX** : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*
4e **PRIX** : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que **tous** nos lecteurs et abonnés peuvent participer à **chacun** des concours provinciaux.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. Le Gérant : Fr Mesorten.